



Les métamorphoses de Máximo le mal nommé

Deuxième roman publié en France de l'Uruguayen Pablo Casacuberta, *Ici et maintenant* est une comédie loufoque sur les transformations d'un adolescent avide de connaissance.



COMME SON JEUNE NARRATEUR, PABLO CASACUBERTA EST PASSIONNÉ DE NEUROSCIENCES ET D'HISTOIRE NATURELLE. PHOTO PHILIPPE MATSAS



**ICI ET MAINTENANT,
de Pablo Casacuberta,
traduit de l'espagnol (Uruguay)
par François Gaudry.**

Métailié, 172 pages, 17 euros.

En espagnol, Máximo peut signifier « le grand ». Ce prénom, hérité d'un aïeul vendeur, sied mal au mètre soixante-cinq de Máximo Seigner, 15 ans, le narrateur d'*Ici et maintenant*. C'est même l'un des points faibles avec lesquels il va devoir composer lors d'un entretien d'embauche pour un poste de groom, dégotté par petite annonce. Encyclopédie vivante, obsédé par la classification, Máximo vit seul avec sa mère et son petit frère, Ernesto, une tête à claques qu'il surnomme « le nain ». Les visites intempestives de son oncle Marcos, qui tourne autour de sa mère, rendent encore plus insupportable l'absence du père, parti vivre une autre vie.

Le vaste monde, réduit à un hôtel kafkaïen battu par la pluie et le vent

Deuxième livre publié en France de l'artiste, cinéaste et romancier uruguayen Pablo Casacuberta, *Ici et maintenant* est un roman d'apprentissage qui se déroule en un jour et une nuit. En un laps de temps très court, l'adolescent va devenir adulte, sans se rendre compte que les transformations physiques qui le taraudent sont bien plus importantes que tous les rites de passage auxquels il est soumis. Comédie teintée de fantastique qui oppose le monde en apparence normal de la famille à celui, absurde, de l'hôtel où Máximo va être embauché et confronté à des personnages loufoques, *Ici et maintenant* est aussi un livre sur la relation père-fils et l'héritage, des thèmes chers à Pablo Casacuberta. *Scipion*, son précédent roman paru en France, racontait le deuil d'un homme mûr après la mort de son père, figure tutélaire et dévorante, et leur douloureux dialogue postmortem.

Quinze ans séparent l'écriture des deux livres, *Ici et maintenant* étant antérieur. « C'était mon sixième livre, je suis ensuite resté silencieux un temps », explique Pablo Casacuberta, rencontré à Paris (1). « Mon père est mort pendant le processus d'écriture alors que j'explorais dans le roman sa mort imminente. J'ai vécu une crise grave et j'ai arrêté d'écrire.

Il était pour moi une personne chère et complètement inconnue que j'ai découverte en triant ses affaires. Après sa

mort, j'ai par exemple trouvé des rouleaux de pellicule non développés contenant des centaines de photos de papillons sur des fleurs. »

Dans le roman, *Ici et maintenant* est le titre d'une revue de connaissance du monde. L'abandon des illustrés et le passage à la lecture de cette publication destinée aux adultes est l'une des métamorphoses que subit Máximo, personnage un peu cuistre, qui cite Platon, Bolivar ou la guerre de Cent Ans dans un grand maelström de dates et de concepts, façon Trivial Pursuit. Plus qu'un roman sur l'adolescence, *Ici et*

**« Il y a une
différence entre
ce qu'on aime
et ce qu'on
aimerait aimer.
C'est ce qui
m'arrive avec
la littérature. »**

PABLO CASACUBERTA

maintenant est une fenêtre ouverte sur le vaste monde, réduit à un hôtel kafkaïen battu par la pluie et le vent. « J'ai pensé à Kant, qui a construit un modèle de l'univers sans jamais sortir de son village. Máximo est une version contemporaine et plus superficielle », confie Pablo Casacuberta.

« Comme son personnage boulimique de connaissance, mû par le besoin furieux de mettre le monde en fiches, Pablo Casacuberta est pas-

sionné de neurosciences et d'histoire naturelle, « la taxonomie est fascinante car les catégories sont arbitraires. Par exemple, au XX^e siècle, les pandas ont cessé d'être des ours pendant une trentaine d'années, puis le sont redevenus. Je voulais que le lecteur réalise à quel point nous avons besoin de classification ».

La première pierre de l'édifice que le jeune homme tente de construire au terme de son aventure, le premier livre de sa bibliothèque idéale est *l'Origine des espèces* de Charles Darwin et non *les Souffrances du jeune Werther* de Goethe, que le narrateur possède dans une version allemande, une langue qu'il ne comprend pas. « Il y a une différence entre ce qu'on aime et ce qu'on aimerait aimer », avoue Pablo Casacuberta, *c'est ce qui m'arrive avec la littérature. Je l'ai presque abandonnée depuis dix ans en faveur de la science, qui crée une forte dépendance car un livre complète le précédent. Je me suis retiré de la littérature, même si elle peut me manquer. »* Que le lecteur se rassure, il est en train d'écrire son prochain roman. ●

SOPHIE JOUBERT

(1) L'entretien est disponible sur l'Humanité.fr